

Des Bertrandais morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale

L'année 2014 marque le centenaire du début de la Première Guerre mondiale. Ce conflit qui dura du 3 août 1914 à l'armistice du 11 novembre 1918 provoqua la mort de près de 10 millions de personnes dont 1 400 000 Français. Chaque commune¹ a mis un point d'honneur à célébrer ceux qui sont tombés pour défendre la patrie. Le monument aux morts² est le lieu qui rappelle à toutes les générations le nom de ceux qui sont « Morts pour la France ». Le monument de La Chapelle-Bertrand compte 19 noms ; ce sont eux que nous évoquerons dans cet article. A l'intérieur de l'église de La Chapelle-Bertrand, une autre plaque dresse une liste légèrement différente³.



Carte postale de propagande montrant les uniformes des adversaires



Soldats du 114^e RI devant la halle aux grains de Parthenay

Le 2 août 1914 est le jour de la mobilisation générale en France. Les Bertrandais comme les autres Français sont mobilisés. Certains ont effectué déjà deux années de service militaire prolongé en 1913 par une année supplémentaire car la guerre est imminente ! Ainsi certains soldats passeront plus de sept ans sous l'uniforme.

Les troupes allemandes pénètrent en Belgique, une guerre de mouvement commence alors. Au début du mois de septembre, les Allemands sont proches de Paris. Joffre, chef de l'Etat-major français engage une contre-offensive : c'est la bataille de la Marne.

Trois Bertrandais⁴ y laissèrent la vie. Le premier, dans l'ordre chronologique, fut le capitaine **Marie Joseph Louis GRESLOU** qui fut tué dès le 28 août 1914. C'était un Bertrandais d'adoption, car né à Paris en 1876, il avait épousé, à la Chapelle-Bertrand, le 1^{er} août 1907, Elisabeth Allard,

¹ La municipalité de La Chapelle-Bertrand a exposé lors de la cérémonie de commémoration du 11 novembre des documents très intéressants sur ces Bertrandais et qui nous ont permis de rédiger cet article.

² Voir le bulletin municipal de 2005 pages 28-29, « Le monument aux morts de La Chapelle-Bertrand »

³ Elle compte 20 noms, 18 sont communs aux deux listes, un nom du monument ne figure pas sur la plaque de l'église et deux noms de la plaque paroissiale ne sont pas portés sur le monument.

⁴ Les renseignements concernant les soldats cités dans cet article proviennent également de : la base de données des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale.

www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php

et des registres matricules militaires

<http://archives.deux-sevres.com/archives79/Archivesenligne/Registresmatriculesmilitaires.aspx>



la fille de Georges Allard⁵, un général de division qui habitait le château de la Touche Ory. Capitaine au 64^e Régiment d'infanterie, Marie Joseph Greslou « a enlevé sa compagnie à l'assaut du bois de la ferme de Beaumesnil, y est entré un des premiers et a été tué en menant l'attaque »⁶. Les combats ont lieu près de la vallée de la Meuse, en Ardennes. Il faut imaginer la charge du capitaine sabre au clair à la tête des fantassins au pantalon rouge. Plusieurs centaines de soldats périrent avec lui en cette fin du mois d'août au cours de ces mêmes combats.

Quelques jours plus tard, la Touche-Ory fut de nouveau frappée par un deuil : **Henri CHENU**, un Vendéen, né en 1886, qui était valet de chambre de la famille Allard disparut dans les combats proches du village de Lenharrée dans la Marne. Appartenant au 137^e Régiment d'Infanterie, il fut déclaré mort pour la France le 8 septembre 1914.

Ce même jour, **Arsène RENEAU**, un Bertrandais de 25 ans, cultivateur au Fontenioux fut « tué à l'ennemi » dans cette même bataille de La Marne. Il faisait partie du 32^e Régiment d'Infanterie.

Le 15 novembre 1914, ce fut **Jules JUIN** qui tombait. Jules Juin était né le 12 août 1883 à la Chapelle-Bertrand. Alors qu'il avait été dispensé du service militaire car un de ses frères était mort au service, il fut malgré tout incorporé au 114^e RI. Il fut tué dans les terribles combats de Zonnebeke en Belgique. Voici comment un brancardier du même régiment les décrit : « *Au petit matin, nous avançons sur toute la ligne ; alors quelque chose de terrible, un spectacle affreux s'offre à nos yeux : c'est une mêlée d'hommes qui s'étripent à la baïonnette. Oh, c'est terrible, le bombardement est atroce, des cris déchirants des pauvres agonisants, de maisons qui s'écroulent, le clocher qui tombe et enterre une section entière ; ce n'est que feu et flammes, le sol est jonché de cadavres, oh, c'est terrible !* »⁷

L'année 1915 fut particulièrement funeste puisque huit Bertrandais disparurent dans les combats qui désormais se déroulaient dans les tranchées. En effet, comme les belligérants n'avaient pas réussi à percer les lignes ennemies, les armées se faisaient face depuis la mer du Nord jusqu'à la Suisse ; alors commença une guerre de position.

Le 26 avril 1915, **Paul DAVID** est tué à Brielen, près d'Ypres, en Belgique. Paul David était né le 20 avril 1890 à la Chapelle-Bertrand et il servait dans le 49^e Régiment d'artillerie. La région d'Ypres, en Flandres, fut une zone stratégique : Belges, Anglais et Français tentèrent de repousser les assauts des armées allemandes. C'est ici que le 22 avril 1915, les Allemands ouvrirent des milliers de bouteilles de chlore. Poussé par le vent, le nuage vert-jaune avança vers les lignes franco-britanniques. En moins de 45 minutes, 5 000 hommes furent foudroyés par une congestion pulmonaire. Les premiers combattants qui n'avaient aucune protection contre les gaz furent inexorablement asphyxiés. Ils utilisèrent ensuite des moyens dérisoires (chaussettes et mouchoirs imbibés d'eau ou d'urine) avant l'arrivée des tampons d'hyposulfite, des cagoules et surtout des masques à gaz en 1916. Est-ce dans ces conditions que succomba Paul David ? La citation qui accompagne sa fiche ne le précise pas mais rend hommage à son courage : « *tué en donnant*

⁵ Georges Allard (1837-1920) est le fils de Nelzir Allard (1798-1877) qui fut député et président du Conseil général des Deux-Sèvres ainsi que maire de La Chapelle-Bertrand. La caserne de Parthenay qui accueillit un des bataillons du 114^e Régiment d'infanterie avait reçu en 1887 le nom de caserne Allard, en souvenir du général Nelzir Allard, né à Parthenay. Le bâtiment fut rasé en 1997.

⁶ Citation au Journal Officiel du 9 avril 1915, p. 2027

⁷ Cité par Yves Drillaud « Le 114^e RI en Belgique » article paru dans *le Courrier de l'Ouest* le 20 mars 2014

l'exemple de la plus grande audace pour ravitailler sa batterie sous un bombardement des plus violents ».

Le lendemain, 27 avril 1915, c'est le tour de **Camille DELETANG** de tomber dans la même région. Domestique à la Valinière, il était le fils de Louis Deletang, épicier au Fontenioux. Il servait dans le 7^e Régiment d'Infanterie coloniale et il « disparut » au nord d'Ypres.

Trois autres Bertrandais furent tués en quelques jours dans une même zone du front. **Clément VOUHE** fut « tué à l'ennemi » le 31 mai, **Michel PLANCHET**, le 15 juin et **Constant ROSSARD**, le 16 juin. Clément VOUHE était né le 25 décembre 1883 à Parthenay et était cultivateur chez son père à la Papotière. Il appartenait au 114^e RI de Parthenay. Michel PLANCHET était né à Voultegon le 6 février 1894 et sa famille exploitait une ferme dans le bourg de la Chapelle-Bertrand en 1906. Il fut mobilisé au 77^e Régiment d'infanterie. Quant à Constant Rossard, né le 12 janvier 1894 à la Chapelle, il était domestique agricole à la Bathelière. « Ajourné dans un premier temps pour faiblesse », il fut malgré tout incorporé au 135^e RI le 14 décembre 1914. Ces trois soldats furent tués dans les combats de Neuville Saint-Vaast, dans l'Aisne.



A l'automne 1915, deux autres Bertrandais, tous deux âgés de 21 ans, sont tués sur le front : **Arthur POUBLANC** qui appartenait au 149^e RI, devant Angres dans le Pas-de-Calais et **Lucien BERTEAU**, soldat de 2^{ème} classe au 412^e RI, « tué par balle » à Pontavert, dans l'Aisne. Ce village est situé à quelques kilomètres au sud-est de Craonne, ce lieu rendu célèbre par la chanson qu'interprétaient les soldats entre 1915 et 1917 et qui fut interdite par le commandement militaire pour « ses paroles antimilitaristes, défaitistes et subversives »⁸.

L'année 1916 vit disparaître cinq Bertrandais dont trois sur le front occidental. **Armand JAMONNEAU**, né à la Chapelle en 1887, cultivateur à la Foye-Baudet en 1906, caporal au 6^e RI, est « tué par éclat d'obus le 26 juin 1916, en Argonne (Meuse) à la Côte 304, à Esnes ». La côte 304 est une petite colline au nord-ouest de Verdun. Sa position et son altitude lui conféraient une position idéale pour observer le champ de bataille de Verdun. C'est sans doute pour cette raison que le commandement allemand s'acharna à y envoyer des troupes pour prendre position à son sommet, l'écraser sous des barrages d'artillerie incessants, et que les Français y résistèrent au prix de 10 000 morts en 300 jours de combats. **Edouard VEILLON**, né en 1892 à Beaulieu-sous-Parthenay, était domicilié au Fontenioux avant la guerre. Incorporé le 10 octobre 1915 dans le 14^e RI, il fut blessé au crâne par un éclat d'obus et succomba « le 8 novembre 1916 dans l'ambulance 232 à Manonville (Meurthe & Moselle) ». **Maurice AUDOUIN**, né en 1889 à la Chapelle, était cultivateur à La Piaure en 1906. Maréchal des logis au 49^e Régiment d'artillerie, il est mort le 13 octobre 1916, à Combles dans la Somme, « des suites de blessures de guerre causées par éclat d'obus au combat de Morval ». Cette bataille correspond à une offensive franco-britannique qui permit de prendre aux Allemands les villages de Combles et de Morval malgré des conditions météorologiques particulièrement difficiles.

⁸ « Adieu la vie, adieu l'amour / Adieu toutes les femmes / C'est bien fini, c'est pour toujours / De cette guerre infâme / C'est à Craonne sur le plateau / Qu'on doit laisser sa peau / Car nous sommes tous condamnés / Nous sommes les sacrifiés » Refrain de la chanson de Craonne

La Première Guerre mondiale ne se déroula pas uniquement dans l'ouest de l'Europe. Un autre front existait à l'est où s'affrontèrent les troupes des Empires centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie aidés des Bulgares) et celles de l'Empire russe et de ses alliés, les Serbes. Pour soutenir ces derniers qui subissaient revers et recul, une expédition fut organisée par les Français : ce fut l'armée d'Orient pour laquelle deux Bertrandais furent appelés : Henri LIERRE et Jean GAILLARD. **Henri LIERRE** était né en 1883 à Saint-Aubin-le-Cloud mais il était domestique à La Chapelle-Bertrand en 1914. Il était l'aîné de neuf enfants et de ce fait avait dans un premier temps été dispensé de service militaire. Il fut malgré tout incorporé au 84^e RI en janvier 1916 et il partit le 2 février à destination de l'armée d'Orient. Il décéda « le 12 septembre 1916, des suites de maladie contractée en service à l'hôpital temporaire n°10 de Salonique ».

Quant à **Jean GAILLARD**, il était né en 1873 à Saurais mais était domicilié à la Barrière de



la Chapelle-Bertrand. Il fut mobilisé au 114^e RI de Parthenay mais passa au 58^e RI en décembre 1914 avant d'être affecté au 113^e RI en octobre 1916. Il embarqua à Toulon le 3 octobre 1916 sur le transport de troupes « *Gallia*⁹ », un ancien paquebot transatlantique qui avait à son bord 2350 personnes. Le *Gallia* fut torpillé au large de la Sardaigne par un sous-marin allemand U-35. La torpille atteignit la cale avant chargée de munitions. Le navire coula en moins de quinze minutes. Il y eut 1740 victimes

dont Jean Gaillard, déclaré « disparu le 4 octobre 1916 ».

L'année 1917 fut une année charnière. La révolution qui éclata en Russie en octobre, porta au pouvoir Lénine et les bolchéviques qui demandèrent l'armistice. Sur le front occidental, l'offensive française du Chemin des Dames fut un échec. Ces « boucheries » provoquèrent des mutineries chez les combattants. Les Etats-Unis entrèrent en guerre suite à la guerre sous-marine de l'Allemagne.

Le 22 mars 1917, **Ernest MOREAU**, né à la Peyratte en 1880, qui servait comme canonier au 20^e Régiment d'artillerie, mourut dans l'ambulance française de Pierrefonds dans l'Oise, « suite à un maladie contractée au service ». Il était marié et résidait à la Chapelle-Bertrand d'après la transcription de son décès sur le registre d'Etat-civil de la commune.

La dernière année du conflit vit la mort de trois Bertrandais : l'un sur le front d'Orient et les deux autres dans l'Oise.

Lucien ROUVREAU fut « tué à l'ennemi (les Bulgares) à Rapech en Serbie, le 5 juin 1918 », loin de sa Gâtine natale puisqu'il était né en 1894 à La Chapelle-Bertrand. Contrairement à la majorité des Bertrandais qui étaient cultivateurs et qui sont morts pour la France pendant ce conflit, il exerçait la profession de « mécanicien ajusteur ». Après avoir servi au 6^e Régiment d'infanterie coloniale, il était passé en décembre 1917 au 56^e Régiment d'infanterie coloniale qui participait à l'armée d'Orient. Son corps repose dans le cimetière militaire de Bitola (aujourd'hui au sud de la Macédoine) qui autrefois s'appelait Monastir.



⁹ Site Internet : <http://pourceuxde14.canalblog.com/archives/2009/11/23/15896970.html>



Henri MONNET, caporal au 77^e Régiment d'infanterie a été tué le 9 juin 1918 à Lataule dans l'Oise. Il était né à Beaulieu-sous-Parthenay en 1895, était célibataire, domicilié à La Chapelle -Bertrand avec ses parents Delphin et Rosalie Monnet. Sa fiche matricule porte la citation suivante : « *A l'attaque du 18 avril 1918, a fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge, entraînant son escouade avec un allant remarquable. Gradé très brave toujours volontaire pour les missions périlleuses* ». Cette bataille qui eut lieu dans la région de Compiègne vit l'intervention des chars d'assaut du général Mangin. Ils jouèrent un rôle décisif dans l'échec de l'offensive allemande.

Quant à **Julien PARTHENAY**, il était né en 1893 à La Chapelle ; avant la guerre, il était ouvrier agricole, domicilié au Plessis. Il avait été ajourné en 1913 pour « *faiblesse* » mais déclaré « *bon pour le service en septembre 1914* » Il fut affecté au 30^e Régiment de chasseurs alpins. Il fut plusieurs fois blessé « *plaie à la jambe droite en mai 1915* », « *blessé en octobre 1917 par éclat d'obus, non évacué* ».

Sa bravoure lui valut le 28 août 1917 la citation suivante « *Chasseur très brave et très courageux, a toujours été solide à son poste, s'est particulièrement distingué pendant les combats de la Somme* ». Il fut également décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze. Le 28 août 1918, Julien Parthenay est « *ypérite*¹⁰ » lors de la bataille de Roye (Somme). Il meurt de cette intoxication aux gaz le 21 septembre 1918.



Lors du dernier recensement d'avant la Première Guerre mondiale, la Chapelle-Bertrand comptait 635 habitants. Une vingtaine d'entre eux sont morts lors du conflit. La commune payait, comme de très nombreuses communes rurales, un lourd tribut à la guerre. Ayant perdu mari, père ou frère, beaucoup de familles de la commune furent touchées par le deuil. Toutefois, beaucoup d'autres soldats revinrent blessés, amputés, gueules cassées, gazés et gardèrent longtemps dans leurs chairs les stigmates de cette guerre. Enfin, il ne faut pas oublier les traumatismes que « *ces boucheries* » laissèrent chez nombre d'entre eux qui restèrent longtemps silencieux sur les atrocités auxquelles ils avaient assisté. D'autres ont peut-être tenu un carnet ou laissé des témoignages. Nous serions heureux de les lire pour les faire connaître aux Bertrandais d'aujourd'hui afin de perpétuer leur souvenir.

Michel BERNIER

Le Vieux Moulin, décembre 2014

¹⁰ Le nom d'ypérite vient de la ville d'Ypres, en Belgique, où fut utilisé pour la première fois au combat ce gaz, appelé également « gaz moutarde ». Cette arme chimique provoquait de graves brûlures des yeux, de la peau et des voies respiratoires, y compris à travers les vêtements.